

Le Diable au Réveillon

En France, dans les villes tout au moins, le réveillon n'est qu'un souper comme les autres, un peu plus prolongé... Il n'en va pas de même aux colonies françaises, où ce repas traditionnel se complique parfois encore d'incidents diaboliques ou pittoresques.

* * *

Il y a quelques années, je passais mon été à la Pointe-à-Pitre, dans une charmante famille que je revoyais après une longue séparation.

C'est avec délices que je me retrepais dans ces moeurs naïves semées de traits, de contrastes piquants dus au mélange des usages immémoriaux des blancs et des coutumes parfois si amusantes des hommes de couleur.

L'habitation de mes hôtes était située assez à l'écart, sur le penchant méridional de la colline des Quinze-Pilotes.

Un bouquet de palmiers, de tamaris royaux et de cocotiers l'enveloppait d'une ombre fraîche et fine, qui tamisait les ardeurs du soleil mieux que la flore excessive dont s'entourent les villas des richissimes négociants.

Nulle gêne, nulle étiquette inutile non plus qu'aucun luxe de mauvais goût.

De la commodité, de l'aisance, des rapports cordiaux et bien réglés toutefois, toute liberté laissée aux occupations de chacun selon son gré.

C'étais bien là le régime qui me convenait, et j'en usais.

Tout en poursuivant quelques travaux d'observation et de fantaisie, classement de notes d'histoire naturelle et d'histoire humaine, j'oubliais le cours du temps pour les beaux yeux de Mlle Yvonne, la plus aimable et avenante des filles de Mme Gaubert, ma vieille amie.

La joie de la famille s'appelait Mahmé-Jane, une mulâtresse qui cumulait les fonctions de cuisinière et de dame de compagnie à la bonne franquette.

Aux "tertullias", causeries du soir sans potins ni cancons, on l'admettait volontiers pour sa verve candide et les refrains de guerre et d'amour qu'elle récitait ou chantait d'un accent zéyayant impayable.

L'arrivée d'un cousin des Gaubert, un mien camarade de vieille date, et les pressantes sollicitations de ces demoiselles, me décidèrent à prolonger mon séjour jusqu'au milieu de l'hiver.

Les "tertullias" autour d'un joyeux feu de sarment, au salon, commencèrent plus tôt et finirent plus tard, et Mahmé-Jane gagna encore dans notre estime.

Mais à l'approche de Noël, sa fantaisie faiblissait ou plutôt changea de direction. Elle se fit grave, religieuse. C'était sans doute sa préparation à la grande et touchante fête, qui a conservé là-bas son caractère populaire.

Chaque village brode sur le thème adorablement naïf des superstitions particulières, où le diable joue un rôle prépondérant.

Mahmé-Jane, elle, en tenait pour le retour offensif, cette nuit-là, de Satan sous la forme d'un serpent plus terrible que le serpent du Paradis Terrestre ou d'un dragon plus indomptable que le dragon vaincu par saint Georges.

Je n'eus garde, le jour enfin venu, d'esquiver la messe de minuit. A la Guadeloupe, elle est pratiquée avec une ferveur merveilleuse. C'est une bonne émotion qu'elle procurerait aux coeurs les plus sceptiques, s'il y en avait, mais il n'y en a pas.

Et le réveillon ne le cède pas à la messe. On y mange de larges tartines de pain beurré et graissé, que l'on arrose de thé et de café; c'est l'apéritif.

La pièce de résistance est l'oie bardée de lard et mijotée dans des feuilles de bananier.

Mahmé-Jane, après nous avoir égayés, nous édifia.

Durant la route, qui n'alla pas sans obstacles (il avait plu beaucoup, et la petite église des

Quinze-Pilotes est assez éloigné de la villa Gaubert), nous fîmes plus d'un faux pas dans les fondrières, et la lanterne que le mulâtre Zozo tenait suspendue au bout d'un bâton s'éteignit plus d'une fois.

Nous arrivâmes bons derniers et nous glissâmes avec précaution parmi les moricauds accroupis au fond de la modeste nef de planches et de torchis et le parfum douteux de leur acajou épidermique que surmontait mal le parfum prodigué de l'encens.

Le brave abbé Lebel, un excellent type de curé campagnard et créole, primesautier, bourru, à l'occasion coeur d'or et orateur sans élégance mais non sans originalité, le brave abbé Lebel, disons-nous, avait déjà entamé son sermon préliminaire de la communion.

Dès les premiers mots que nous en pûmes saisir, et avant même que nous nous fussions assis au banc d'oeuvre réservé aux familles d'importance, nous vîmes Mahmé-Jane tressaillir et se signer fébrilement.

C'est qu'aussi une coïncidence singulière semblait confirmer du haut de la chaire ses appréhensions et ses inquiétudes récentes:

—Vous n'êtes pas encore corrigés de votre manie de danser follement dans la semaine qui précède Noël — s'écriait de sa grosse voix gron-



Un serpent python érigeait sa tête dans la fumée chaude.

deuse le Chrysostôme rustique — le diable n'est pas mort, vous le savez, et il a toujours des cornes, des "cornes de dragon"...

Je me gaudis à part moi de cette métaphore risquée. Mais bah! et en pareille solennité surtout où il n'est pas de miracle qui ne soit possible, est-ce qu'il y a des images inexactes?

Vers une heure et demie — l'abbé Lebel n'abusait pas des minuties de la liturgie ni de l'attention des noirs et des marrons, grands enfants aussi impatients que dévôts — nous revînmes au logis, caressés d'un petit vent sec et cinglant comme une garçette.

—Vite, vite, Mahmé, au fourneau! ordonna bênement Mme Gaubert. Et... Mahmé s'empressa.

Nous primes place en rond. La table était d'aspect promettant.

Les tartines exhalaient un arôme délicat et de la cuisine montait à nos nez respectifs les effluves de l'oie cuite à point.

Soudain, un grand cri, le bruit d'une galopade, et Mahmé apparaissait, les yeux convulsés, les jambes flageolantes.

Un effroi sincère bouleversait son honnête figure grossièrement façonnée pour l'allégresse. Le contraste eût pu nous faire rire. Nous n'en eûmes pas envie. La pauvre femme défailait presque:

—Moussié, moussié, bredouilla-t-elle, s'adressant à moi, "jé avai li vu li diable-dragon."

—Et où ça? répondis-je, rassuré.

—A li fourneau.

Nous y courûmes, curieux. La plaque inférieure du fourneau était béante, et un de ces serpents pythons de petite taille qu'on rencontre parfois aux Antilles, érigeait sa tête au-des-

sus de ses anneaux, géométriquement enroulés dans la fumée chaude.

Le serpent était là, douillettement rangé comme le boudin, en rond, chez les charcutiers de Paris au moment des fêtes de Noël... C'était un serpent qui avait pris une pose, dirais-je, de saison.

Nous savions tous combien ce convive improvisé était peu dangereux.

Nous ne continuâmes plus notre hilarité. Mais elle irrita et scandalisa Mahmé-Jane.

—"Vous, moussié, pressé li l'au binite et li arrosé li démon."

Moi, mais ma pauvre Mahmé-Jane, je n'ai aucun caractère pour cela, je ne suis pas prêtre.

—"Li fait rien, li diable, li peur de l'eau binite, quand même ci pas musio curé qui jeté."

Je me rendis à cette réplique.

J'exécutai de bonne grâce l'exorcisme, en dépit de mon indignité très laïque.

Je pris des mains de Mlle Yvonne une éponge, et la pressai vigoureusement sur le diable, qui, ne trouvant pas la douche de son goût, se déroula en sifflant.

Le mulâtre Zozo cueillit au bout d'une baguette, où il s'enroula, le "diable-dragon", et lança le tout par une fenêtre, vivement ouverte et refermée.

Mahmé-Jane, remise de son épouvante, put vaquer à ses occupations culinaires.

Quant à l'abbé Lebel, lorsqu'on lui raconta, quelques jours plus tard, cette conséquence imprévue de son dernier sermon, il en rit tellement qu'il en avala trois verres de vin coup sur coup.

A LA MÉMOIRE DE CES CHERS PETITS

Une amère tristesse se mêle peut-être à votre plaisir, quand vous préparez les étrennes de vos enfants. Il y en a qui manquent — qui manqueront toujours — dont vous ne verrez plus la joie. Vous les avez perdus, comme on dit dans le langage de la terre.

Il suffit d'un mot, d'une circonstance, pour que l'inguérissable blessure se rouvre; pour que les souvenirs endormis surgissent tout à coup, cruels et tendres. Et ces jours si chers aux enfants vous apportent bien des regrets, bien des tristesses.

C'était si doux à voir la joie de ces petits! avec quel charme vous suiviez les émotions de l'attente dans ces coeurs si frais! Oh, les rêves de ces têtes blondes qui reposent aujourd'hui dans le cercueil! Et que ne donneriez-vous pas, pour pouvoir encore faire plaisir à ces enfants que la mort vous a pris.

Leur faire plaisir, vous le pouvez, amis lecteurs.

Vous ne les voyez plus, mais eux vous voient toujours. Dans cet océan de délices où ils se jouent, ils ne vous ont point oubliés. Ils vous suivent avec une divine tendresse, ils n'ignorent rien de ce que vous faites: oh, quel plaisir vous leur feriez, si en souvenir d'eux, pour honorer leur chère petite mémoire, vous donniez des étrennes aux orphelins!

Durant ces fêtes de Noël et du jour de l'An, aux enfants riches, déjà blasés, les étrennes arrivent de tous côtés, mais les orphelins, rien. Et à ces petits, il est si facile de donner du bonheur.

Soyez-en sûrs, une petite offrande, permettant de leur donner une étrenne, la moindre chose en votre nom, leur donnera tant de bonheur!

Au nom de vos anges envolés, de ces anges à qui vous avez donné la vie, ayez pitié des orphelins. Faites des heureux, c'est si facile, c'est si bon.

Vos enfants, qui sont dans la céleste gloire — ces anges dont nous invoquons le souvenir sacré — vous les avez aimés passionnément. Ils ont emporté des lambeaux de votre coeur. Ah! quelle douceur se mêlerait à l'acuité de vos regrets si vous les honoriez — vos bienheureux enfants — comme on honore les saints: en faisant le bien.